TALADOIRE Éric, *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)*

CNRS, Paris, 2014

María Agustina Morando

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/14442>

DOI : 10.4000/jsa.14442

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 344-347

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

María Agustina Morando, « TALADOIRE Éric, *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 101-1 et 2 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 24 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14442>

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2023.

Tous droits réservés

TALADOIRE Éric, *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)*

CNRS, Paris, 2014

María Agustina Morando

RÉFÉRENCE

TALADOIRE Éric, *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)*, CNRS, Paris, 2014, 286 p., bibliogr., index, append., tabl.

- 1 Le débarquement de Christophe Colomb en Amérique constitue un événement majeur reconnu universellement dans presque tous les domaines (géographie, histoire, pharmacie, religion, entre autres). Un événement que l'historiographie a abordé trop souvent du seul point de vue des *conquistadores* en laissant de côté l'Autre Amérindien. Voilà pourquoi, alors que trop de textes se consacrent à l'étude de l'impact de la venue des *conquistadores* européens en Amérique, *D'Amérique en Europe. Quand les Indiens découvraient l'Ancien Monde (1493-1892)*, vise à récupérer l'expérience des Amérindiens qui ont effectué la traversée inverse vers l'Ancien Monde en tant qu'esclaves, serviteurs, représentants politiques des élites indigènes, curiosités ethnographiques ou alliés militaires.
- 2 Dans ce sens, l'intérêt de l'ouvrage d'Éric Taladoire est d'abord de documenter les différents types de voyages des indigènes en Europe à partir de la récupération et de l'analyse de sources archivistiques d'époque (chroniques, écrits littéraires, correspondances, entre autres) minutieusement abordées et classées. Pour cela, l'auteur fournit au lecteur un inventaire minutieux où sont relevés non seulement les noms de ces voyageurs, mais aussi les dates, les destinations et la diversité de leurs conditions.

- 3 Une lecture d'ensemble nous permet de diviser cet ouvrage en deux parties. La première propose, en huit chapitres, une description des différents voyages effectués par des Amérindiens en Europe entre 1493-1616. En effet, esclaves, serviteurs, caciques et métis, entre autres, effectuent à partir de ce moment des voyages dans les divers pays européens, particulièrement l'Espagne, l'Angleterre et la France.
- 4 Au sein de cet ensemble très divers, le contingent le plus représentatif en termes quantitatifs est celui des esclaves et des serviteurs qui s'occupaient des tâches domestiques, de prendre soin des enfants et de la cuisine – ce qui a provoqué des changements notables dans les pratiques alimentaires, par l'introduction en Europe de plantes originaires d'Amérique comme le maïs, la tomate, les haricots, le cacao. Ceci a aussi influencé profondément les systèmes agraires européens, puisque les plantes américaines dépendent de sols et de climats différents (Marchenay *et al.* 2000-2004 ; Crosby 2003).
- 5 Pourtant, les Amérindiens n'ont pas seulement voyagé en Europe en tant qu'esclaves et serviteurs, mais encore en tant que curiosités pour les citoyens européens. C'est le cas des démonstrations de lutte, des combats navals ou des jeux de balle mis en scène pour les autorités et pour le public européen en général.
- 6 Un autre cas est celui des membres d'élites indigènes qui voyagent en Europe. Par exemple, la délégation des nobles mexicains qui ont accompagné Cortés à son retour en Espagne en 1528 (p. 42). D'autres nobles ont voyagé en Europe pour s'y réfugier et échapper à des crises politiques ou des tentatives de révolte. Mais ce ne sont pas seulement les dirigeants de haut rang qui ont fait cette traversée vers l'Ancien Monde : des personnages de moindre rang (riches, commerçants, nobles provinciaux) sont aussi partis en Europe en mission politique.
- 7 Pendant cette période historique, la présence de métis, en Amérique comme en Europe, acquiert aussi une importance stratégique. On trouve dans ce groupe des personnages célèbres, tel que l'Inca Garcilaso de la Vega, considéré comme le premier écrivain péruvien et fils de Sebastián Garcilaso de la Vega y Vargas et de la princesse Isabel Chimpu Ocllo, descendante de l'Inca Huayna Capac. Du fait de leur richesse, de leur pouvoir et de leur influence politique, la Couronne espagnole a cherché à intégrer ce groupe particulier à la vie des élites européennes.
- 8 Les sources documentaires décrivent des cas similaires de métis dans d'autres pays comme la France et l'Angleterre (p. 53). L'un des plus connus est celui de Pocahontas, fille du chef Powhatan de Virginie Wahunsunacock, qui arrive à Londres en 1616 avec son époux, John Rolfe, et son fils, l'un des premiers métis anglais connus d'après les sources (p. 62 ; Vaughan 2006). Ce cas est également intéressant parce qu'il soulève une question importante : celle de l'espionnage. En effet, Pocahontas, incitée par son père, parcourait les campements européens pour en ramener des informations aux Powhatan (Sturtevant 1976). Néanmoins, l'espionnage existait déjà chez les Amérindiens et, chez les Aztèques et les Incas (Innes 1971), l'auteur remarque la présence d'espions qui connaissaient la langue des Espagnols et qui étaient envoyés dans les campements européens pour mesurer le danger (p. 66).
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage aborde les voyages vers l'Europe entre 1616-1892, période inaugurée par la visite de Pocahontas en Angleterre. Au contraire des décennies antérieures, les grandes métropoles européennes commencent à perdre de l'importance et les capitales des vice-royautés (Lima, Mexico, Carthagène, Buenos

Aires) commencent à traiter la plupart des questions politiques, économiques et sociales, sans recourir aux institutions et aux autorités européennes.

- 10 De plus, pendant cette période et suite à l'application des *Leyes Nuevas*, proclamées en 1542 par Charles Quint, l'activité esclavagiste diminue considérablement. Pourtant, quelques dizaines de cas témoignent encore de l'existence de ce trafic. En effet, Taladoire souligne l'existence, dans les gazettes et les journaux, d'annonces relatives à la disparition ou à la fuite d'esclaves indigènes et des offres de récompense en cas d'informations.
- 11 Comme les esclaves et les serviteurs, les métis aussi traversent l'Atlantique au cours de cette période, mais ils le font plus rarement. Quant aux élites indigènes, elles se sont déjà confondues avec celles de Nouvelle-Espagne, ou se sont installées en Espagne et intégrées à la société européenne. Cependant, l'auteur constate la présence en Europe de voyageurs amérindiens considérés comme de potentiels alliés militaires et politiques. Outre le voyage de Pocahontas en Angleterre, Taladoire mentionne d'autres cas qui servent à illustrer ce phénomène. Par exemple, vers la fin des années 1620, le fils d'un cacique de l'île de Saint-Christophe visite Londres. En 1634, un cacique de Mosquito Coast (au Nicaragua actuel) voyage aussi en Angleterre pour le compte de Warwick dans le but d'établir, sans succès, une alliance formelle contre les Espagnols. Ainsi, ces voyages procurent des bénéfices politiques notables aux autorités européennes comme aux Amérindiens, avec notamment l'établissement de négociations, d'alliances politiques et la signature de traités. En effet, durant la période coloniale et le XIX^e siècle, les puissances européennes d'abord et plus tard les États américains ont signé environ 1 500 traités avec différentes tribus, ce qui implique leur reconnaissance formelle (p. 130).
- 12 Une autre facette de ce phénomène historique est la participation jamais interrompue des Amérindiens dans des spectacles et des expositions (reconstitutions d'attaques et de convois, compétitions équestres ou de tir à l'arc). Par exemple, en 1825, une exposition sur l'art hispanique montée par William Bullock présentait la reconstitution d'une hutte devant laquelle se tenait un indigène originaire du Mexique (p. 159). Ces acteurs percevaient une rémunération de 25 dollars par mois pour les hommes et de 10 pour les femmes. Quelques années plus tard, les Amérindiens deviennent une curiosité scientifique comme le montrent les séries d'exhibitions organisées dans le Jardin d'acclimatation à Paris : Inuits (1877), Fuégiens (1881), Araucans (1883), entre autres (p. 169). Le cas le plus notable est celui des Kalina guyanais et surinamiens qui voyagent en 1892 à Paris pour participer à une exposition au Jardin d'acclimatation. Leur séjour est marqué par le décès de trois d'entre eux et les survivants rentrent en Amérique avec plusieurs malades (p. 170). Cet événement change définitivement l'image des Amérindiens en Europe au XIX^e siècle et conclut la deuxième partie de cet ouvrage.
- 13 Dans la conclusion de l'ouvrage, l'auteur vise à démanteler quelques idées fortement établies dans les études historiques de la conquête de l'Amérique et d'abord le fait que, durant la période historique en question, les voyages se seraient accomplis à sens unique, d'Europe en Amérique. Un autre point contesté par l'auteur est l'image largement répandue des Amérindiens comme sujets passifs dans cette conjoncture historique. Bien au contraire, la présence des Amérindiens dans l'Ancien Monde a eu des effets notables sur l'histoire européenne, par exemple dans les domaines de la médecine et de la pharmacopée, ou encore du point de vue de l'apport intellectuel des indigènes et des métis comme l'Inca Garcilaso de la Vega.

- 14 Cette brève présentation a voulu rendre compte de la diversité des études de cas, tous méticuleusement étudiés, qui décrivent une conjoncture historique particulière en évoquant des apports historiographiques successifs. Taladoire offre dans ce livre beaucoup plus qu'un simple ensemble d'histoires sur les voyages des Amérindiens vers l'Europe, en les inscrivant dans un cadre temporel particulier et en se penchant sur leurs raisons, leurs explications et leurs conséquences.
-

BIBLIOGRAPHIE

CROSBY Alfred

2003, *The Columbian exchange. Biological and cultural consequences of 1492*, Greenwood Press, Westport.

INNES Hammond

1971, *Los conquistadores*, Elzévir-Sequoia, Paris.

MARCHENAY Philippe, Jacques BARRAU et Laurence BÉRARD

2000-2004, « Polenta, cassoulet et piperade. L'introduction des plantes du Nouveau Monde dans les cuisines régionales », *JATBA, revue d'ethnobiologie*, 42, p. 65-80.

STURTEVANT William

1976, « First visual images of native America », in Frei Chiappelli (éd.), *The impact of the New World on the Old*, University of California, Berkeley.

VAUGHAN Alden

2006, *Transatlantic encounters: American Indians in Britain, 1500-1776*, Cambridge University Press, New York.

AUTEURS

MARÍA AGUSTINA MORANDO

Conicet, Argentine